

# Romain Rolland et les ferrière : visages d'une correspondance

Autor(en): **Reinhardt, Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **7 (1985)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254432>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ROMAIN ROLLAND ET LES FERRIÈRE: VISAGES D'UNE CORRESPONDANCE

### *Introduction*

Le demi-oubli du centenaire de la naissance du grand pédagogue Adolphe Ferrière (1879–1960), qui tombait presque sur le vingtième anniversaire de sa mort, ainsi que l'effacement quasi total du souvenir de l'œuvre humanitaire de son père, le Dr Frédéric Ferrière, vice-président du Comité International de la Croix-Rouge pendant la première Grande Guerre, – œuvre qui a failli lui valoir le prix Nobel<sup>1</sup> – nous ont incité à revoir le volumineux courrier échangé entre Romain Rolland et le bon docteur et les siens<sup>2</sup>. Des douzaines et des douzaines de lettres jalonnent une période de trente ans, jusqu'à la mort de l'écrivain, correspondance dont nous avons extrait quelques pages caractéristiques pour l'action des bons samaritains qu'ils étaient, pour leur souci de l'avenir de l'Europe et de l'humanité, pour les liens qui les unissaient toujours plus étroitement.

Rappelons que Romain Rolland travailla au début de la guerre de 1914 durant plusieurs mois comme volontaire à l'Agence internationale des prisonniers de guerre, jusqu'à ce que sa santé défaillante lui interdise ce genre de labeur. Une tentative de reprendre cette activité ne put avoir de suite, mais on verra que l'écrivain philanthrope ne fut pas pour autant épargné par les innombrables appels de détresse émanant des soldats ou de leurs familles. S'il continua son œuvre de solidarité par-delà les hostilités, toujours «au-dessus de la mêlée» et décrié, voire bafoué en raison même de cette attitude, sa vision des choses de ce monde évolue, dans le sens de l'abandon de l'eurocentrisme – notamment par l'étude des mystiques de l'Inde – et d'une perception plus aiguë des problèmes sociaux. Cet élargissement de son horizon, sensible au gré de la correspondance présentée ci-après, il l'a exprimé en une formule lapidaire à Adolphe Ferrière, qui le suivait peu ou prou: « [...] j'ai mis un demi-siècle à éliminer quelques-uns des mensonges de

mon éducation et de ma «culture»<sup>3</sup>.» Il résulta de ce profond changement une politisation croissante de son esprit, et une ardeur redoublée dans sa lutte pour la paix.

*Pauvre Europe, pauvre humanité: Jugements et prophéties*

Je m'étonne toujours de la cécité des hommes politiques qui ne s'aperçoivent pas de ce qui se prépare, autour d'eux, auprès d'eux.

*(Romain Rolland à Frédéric Ferrière père, le 31 août 1915)*

J'ai horreur de tous les fanatismes, de tous les doctrinaires, de droite et de gauche, de la paix comme de la guerre.

*(Du même au même, le 15 février 1918)*

Spitteler le gêneur et Zweig l'Européen – Les chefs incapables – Des fourmis et des hommes – Pauvre France... – Raisons d'espérer: la jeunesse, et l'idéalisme allemand renaissant – Lynchages en Amérique: tous les peuples capables de crimes! – Regret de la belle époque... – Contre la haine: renouvelons l'enseignement de l'histoire! – Les vrais pacifistes: Gandhi et Frédéric Ferrière – L'ouverture au monde: la Russie, l'Espagne, *L'Ame enchantée* – Les nouvelles menaces pourront-elles être conjurées?

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Mardi 31 août 1915

[...] J'ai vu quelques hommes intéressants, entre autres Spitteler, dont j'ai lu en même temps les œuvres. C'est un bien grand poète et une personnalité puissante, d'une indépendance admirable. Il me semble d'ailleurs parfaitement isolé. Il gêne bien ses concitoyens de la Suisse allemande! Ils ne me l'ont pas caché.

Je sais que vous devez partir pour Vienne, ces jours-ci. Si vous avez quelque occasion d'y rencontrer mon ami, l'écrivain Stefan Zweig (VIII. Kochgasse 8), veuillez lui transmettre mes affectueux souvenirs. C'est un cœur généreux et un esprit vraiment européen. Il sait beaucoup de choses de la situation actuelle, et je crois que vous pourrez avoir intérêt à causer avec lui. Il vous connaît et vous respecte; et je suis sûr qu'il se mettrait tout à votre disposition, autant que le lui permettent les exigences de son service: car il doit être occupé, au ministère de la guerre.

Jeudi 18 avril 1918

[...] la criminelle altercation de Clemenceau et Czernin aura rendu la guerre inexpiable: car il n'y a plus en présence que deux brutaux égoïsmes, dont l'un vient de souffleter l'autre, et dont l'autre lavera l'outrage dans le sang des innocents, qui n'en peuvent mais. Aucun des deux n'a songé un instant qu'il ne s'agissait pas de sa vanité personnelle, mais de la vie ou de la ruine de millions d'êtres. – Ah! j'ai bien reconnu là la cynique indifférence de Clemenceau à tout ce qui n'est pas lui! C'est un *joueur*, et tout lui est un jeu. Plus la partie a de risques, plus elle l'amuse. Mais ces risques ne sont pas pour lui. – Le voilà satisfait! Après avoir démolit tous les premiers ministres de France, il démolit ceux de l'étranger. Après quoi, il démolira la France, l'Autriche, l'Allemagne, l'Europe...

Patatras! Il rira bien! C'est le plus funeste chef d'Etat. Il a la mentalité d'un aventurier de la Renaissance. Plein de talent et d'audace; mais né pour détruire, et sans humanité. – Je le crois d'ailleurs, personnellement, bien supérieur à ses adversaires impériaux, – au sinistre cabot de Berlin et au bon petit élève des Jésuites, de Vienne (il a certainement d'excellentes intentions, ce jeune homme, mais il est faible, et de son éducation auprès des bons Pères, il a gardé des habitudes de cachotterie, de restrictions mentales). Mais tous trois, au lieu de régler leur querelle ensemble, comme eussent fait Richard Cœur de Lion, Barberousse, même encore Charles-Quint, – se payent, comme on dit, sur la bête. La bête c'est toujours le Peuple, – les peuples. Et certes ils le sont – archibêtes – ils l'ont bien prouvé. Depuis le commencement des temps, ils se laissent bâtonner pour une poignée de faquins. Rien à faire...

Mardi 7 mai 1918

[...] J'ai idée que la sauvage échauffourée va reprendre prochainement. Nous apprendrons, d'ici peu, la disparition d'Amiens comme de Reims, – et probablement aussi, la destruction de Padoue et Vérone. Quelle satisfaction matérielle ou morale pourra jamais payer l'anéantissement de ces valeurs uniques, irréparables? – On voudrait du moins voir le terme de ces sanglantes insanités. Mais l'Amérique, qui n'en a pas encore goûté, en a maintenant le plus grand appétit.



Je suis plongé dans les ouvrages de Forel sur les fourmis. Ses observations sont parfois étonnantes. Elles montrent comment les instincts qui paraissent les plus profonds et les plus séculaires peuvent être refrénés et matés par des émotions et des volontés individuelles. Comment des fourmis féroce­ment ennemies peuvent brusquement s'entraider et s'allier pour la vie. – Et l'homme n'en pourrait faire autant?

Je commence à me demander si la victoire du genre humain, dans la nature, n'est pas une usurpation.

Samedi 6 juillet 1918

[...] Les fourmis guerrières (*Polyergus rufescens*) de Forel, dont je parle dans la *Revue mensuelle* (p. 391), finissent par tomber, au cours des combats, dans des crises d'épilepsie meurtrière. L'humanité d'Europe en est là.

*Romain Rolland à Adolphe Ferrière*

Dimanche 28 juillet 1918

Cher Monsieur et ami

Je reçois le N<sup>o</sup> de l'*Essor*. Merci de la bonté que vous avez eue de prendre ma défense. Ce n'est pas la première fois; et j'en suis très touché. Comme vous le dites, il est naturel, et est même bon et sain que l'on discute les idées; mais les procédés de pareils pamphlétaires appartiennent aux louches pratiques des agences de délation et de faux documents, au nom de la patrie<sup>4</sup>. Pauvre patrie! elle en a vu de belles, depuis le colonel Henry de l'Affaire Dreyfus, célébré par François Coppée, comme un héros de Corneille! Les pires outrages, ce ne sont pas ses adversaires qui les lui ont infligés...

Je me permets de vous offrir une petite brochure inactuelle, qui vient de paraître, aux éditions du *Carmel*. C'est une dette de jeunesse, que j'acquitte envers Empédocle. Ce sage de légende – cependant très réel – m'avait fasciné jadis. Ma première œuvre littéraire, (un drame poétique), lui fut consacré, alors que j'étais étudiant à l'école française de Rome. Je suis resté fidèle au culte de ces vieux maîtres présocratiques, en qui s'unissaient les rêves et la science d'Europe et d'Asie.

J'espère que vous allez tous bien, en dépit des circonstances,  
et je vous serre la main de tout cœur

Votre reconnaissant  
*Romain Rolland*

Lundi 20 janvier 1919

[...] Je voulais vous dire combien je suis heureux de vous voir à la tête de la rédaction de l'*Essor*. Et j'aurais désiré aussi vous saluer affectueusement pour votre réinstallation aux Pléiades.[...]

[...] La pensée de la grande tâche à accomplir après la guerre – surtout dans ce domaine, qui vous est cher et familier, de la Jugendbewegung – doit vous être un tonique puissant. (On est fort, n'est-ce pas? de toute la force qu'il faut donner aux autres.)

Il y a, de toutes parts en Allemagne, de belles flambées d'idéalisme qui rappellent 48. Puisse-t-on ne pas les étouffer! – Je tâche, çà et là, de les faire connaître en France, par *L'Humanité* et *le Populaire*. – Mais un démon funeste essaie de s'insinuer dans nos peuples éreintés – et peut-être surtout chez les vainqueurs: – la lassitude, l'indifférence. Il faut lutter.

Affectueusement à vous. Mes respectueux souvenirs, je vous prie, à Madame A. Ferrière.

*Romain Rolland*

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Mercredi 30 mars 1920

[...] J'assiste au déroulement prévu du désordre mondial. Je n'en suis pas aussi accablé que vous, parce que je n'ai jamais eu d'illusions, sur la barbarie à fleur de peau, sous l'apparence trompeuse de la civilisation. J'ai sous les yeux «an Appeal to the Conscience of the Civilized World». (encore un!) que je viens de recevoir de New York. Il s'agit des lynchages de nègres, aux Etats-Unis. En 30 ans, 3.308 nègres, pendus, brûlés vifs, coupés en morceaux, torturés de mille manières!

[...] Je crains qu'aucune nation n'ait le droit de donner des leçons de morale aux autres. Car aucune ne peut répondre que son peuple ne tombera pas, à quelque moment, dans les crimes qu'il reproche aux autres. Ce serait désespérant, si l'on croyait que l'humanité descend des jardins d'Eden. Mais si, au

contraire, elle monte du fond des forces obscures et sauvages de la terre, on comprend qu'elle trébuche et glisse souvent le long de la pente; et ce n'est pas une raison pour qu'elle n'arrive pas au haut. Seulement, ce ne sera pas pour demain. Il faut avoir de la patience. (Je conviens que c'est plus facile à dire qu'à faire.)

En tout cas, croyez qu'il y a en France *beaucoup* d'hommes et de femmes qui pensent comme nous, qui souffrent comme nous, et qui font tout ce qu'ils peuvent pour diminuer les peines et panser les blessures que leur gouvernement a faites à tant de milliers d'innocents des pays prétendus ennemis. Ils parlent, ils écrivent, ils agissent; si on ne les entend pas davantage, c'est que la *franc-maçonnerie* (j'emploie ce mot au sens figuré) de la grande presse officielle en France comme en Suisse fait le silence sur leurs efforts. Et quant au gros de la nation, elle n'est ni bonne, ni mauvaise, bien plutôt bonne, mais indifférente, incapable de se faire une opinion par soi-même (sic!), et n'en ayant pas le besoin, car elle vit au jour le jour et ne voit pas plus loin que le bout de son nez. Son excuse est qu'elle est très fatiguée.

Lundi 14 juin 1920

[...] Quant à la situation générale du monde, elle est naturellement déplorable; mais les hommes s'y feront: ils se font à tout, [...] quand ils ne succombent pas en route, bien entendu! Ils se feront aux conditions incertaines et précaire de l'avenir, et il n'y aura plus que les survivants de l'ancienne époque (de jour en jour plus rares) pour se souvenir avec regret, des heureux temps d'aisance et de liberté d'avant 1914.

*Romain Rolland à Maya Ferrière*

Lundi 7 février 1921

[...]

Il ne se passe pas de semaine que je ne sois encore insulté dans la presse parisienne, comme homme et comme écrivain. Et il ne se passe presque pas de jour que je ne reçoive de remerciement affectueux de quelque pays étranger. Je ne crois pas que jamais écrivain français ait eu une situation aussi paradoxale. Et pourtant, j'ose le dire, aucun n'a été plus Français. On le reconnaîtra plus tard.

Samedi 1 juillet 1922

Chère Mademoiselle

Voulez-vous avoir l'obligeance de remettre

1<sup>o</sup> à votre frère Adolphe la note ci-incluse sur l'Internationale de l'Enseignement (car il y est question de la lutte contre l'éducation de haine, – particulièrement dans l'enseignement de l'histoire);

2<sup>o</sup> à votre oncle<sup>5</sup> les renseignements suivants, au sujet de mon ami le prof. Albert Schweitzer, ce courageux pasteur et médecin, qui est allé au Gabon, pour soigner les nègres. [...]

Quant à l'adresse actuelle de Schweitzer, je l'ignore: ainsi que je le disais à votre oncle, il est le «fliegende Holländer», – toujours en mouvement. [...]

Romain Rolland oppose aux pacifistes européens beaux parleurs, qu'il a fustigés dans sa lettre à Adolphe Ferrière du 23 février 1923<sup>6</sup>, Gandhi, nouveau Christ à qui «ne manque que la croix»<sup>7</sup>, – et Frédéric Ferrière:

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Villeneuve, Samedi 29 décembre 1923

Cher ami

[...] Qui a plus combattu que vous, le grand pacifiste, – avec le mal physique en vous et hors de vous, avec le mal moral, la bêtise, l'étroitesse, l'inhumanité de nos contemporains? C'est en général le lot de tout vrai «pacifique»; on lui fait tort, en le représentant comme un mouton bêlant; il a bien plus à se battre que les autres, puisqu'il se trouve en antagonisme avec la majorité des hommes et qu'il est rejeté par eux. [...]

*Frédéric Ferrière (fils) à Romain Rolland*

Genève, 28 Janvier 1936

[...] Nous sommes heureux de penser que vous avez pu, l'an dernier, entreprendre cet intéressant voyage en Russie, et recevoir sur place tous les témoignages de reconnaissance et d'estime que ce grand peuple (sic!) vous doit. Nul doute qu'en ce jour de fête<sup>8</sup> la grande voix de l'Occident – écho de celle de

l'Orient – ne s'exprime avec une égale ferveur par d'innombrables marques d'affection et de respect, de tous ceux qui vous considèrent comme le maître et le porte-parole d'un nouveau message humain.

Genève, 28 Janvier 1938

[...] Nous avons relu, ces derniers jours, l'Appel émouvant que vous avez lancé l'an dernier en faveur de l'Espagne républicaine et contre les bombardements criminels de villes ouvertes. Ils sont aujourd'hui d'une tragique actualité.

Puisse votre voix être entendue, avant qu'il ne soit trop tard, par ceux qui ont conscience du danger qui menace le monde.

Quoi qu'il en soit, le rayonnement de votre pensée libre apporte à des millions d'hommes le ferme espoir en une humanité meilleure. Puissiez-vous, longtemps encore, servir de guide à tous ceux qui luttent pour l'avènement d'un ordre nouveau, où règnera plus de justice sociale.

*Isabelle Ferrière à Romain Rolland*

(Non datée; 1939?)

[...] Je ne puis croire à la possibilité du cataclysme; l'espoir comme la raison veulent un miracle...

*Frédéric Ferrière (fils) à Romain Rolland*

20 nov. 39

[...] nous avons relu, ma femme et moi, votre «Ame enchantée», ces dernières semaines, avec un intérêt croissant. On y découvre toujours de nouvelles richesses, et on reste saisi d'admiration devant votre génie psychologique, où l'intuition profonde s'allie à l'observation la plus fine.

Ce qui frappe le plus, c'est le «souffle d'héroïsme» qui inspire votre œuvre; presque tous les personnages, à des degrés divers, sont animés d'un élan, d'une foi qui les poussent à accomplir une mission pour laquelle ils se sentent, consciemment ou non, appelés [...]

Vous les avez marqués du sceau de votre ardeur pour l'action et le combat!

Genève, 26 Janvier 1940

[...] – J'aimerais que cette année vous apporte, à vous qui y avez si puissamment contribué, la réalisation de votre désir d'une paix universelle et d'une fédération durable des peuples.

[...] *Dr F. Ferrière*

27 Novembre 1944

Bien cher ami

[...] – J'ai lu votre beau message aux Lettres Françaises de septembre. Et j'ai relu nombre de vos écrits antérieurs. J'admire depuis trente ans combien votre jugement a toujours été prophétique. Je ne trouve pas de mots pour vous dire le bonheur profond que j'éprouve à sentir votre grand et cher pays enfin totalement libéré, par la Résistance et ses efforts héroïques, et de pressentir que, tôt ou tard, l'idéal pour lequel vous avez combattu toute votre vie trouvera sa pleine réalisation. Il est à présumer que le rôle de premier plan que votre pays est appelé à jouer dans le monde n'y sera pas étranger. Vos lignes prophétiques écrites en 1911 dans «L'Humble Vie Héroïque»<sup>9</sup> me reviennent en mémoire. Elles sont aujourd'hui d'une saisissante actualité.

[...] votre bien dévoué  
*Fred. F.*

### *Les bons samaritains*

On est fort, n'est-ce pas? de toute la force qu'il faut donner aux autres.

*(Romain Rolland à Adolphe Ferrière, le 20 janvier 1919)*

Après avoir tâché de reconforter de son mieux prisonniers et familles en quête de nouvelles, pendant ses mois d'activité à l'Agence des prisonniers de guerre<sup>10</sup>, Rolland transmet aux Ferrière les appels qu'on continue à lui adresser. Non sans agacement parfois, tant il est harcelé de demandes qui demeureraient inutiles s'il ne les faisait parvenir à qui de droit (dépourvu de secrétaire, il écrit tout lui-même, et à la main!). Les requêtes ne cessant d'affluer, il ne peut pas s'empêcher de s'employer pour les malheureux qui se confient à lui. Les messages ainsi traités ne se comptent pas, qui rognent son temps



– ce qui ne le retient pourtant nullement de prendre des initiatives en faveur des civils comme des militaires des deux camps, que ce soient de simples combattants ou des étudiants et des intellectuels de plus ou moins grande notoriété, ni de lancer des appels au secours pour les enfants, innocentes victimes des événements. Ainsi il donne suite tant aux cris de détresse des plus humbles qu’aux sollicitations des grands de ce monde.<sup>11</sup>

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Samedi 22 mai (1915)

Cher Monsieur

L’ami dont je vous avais parlé, Henri Guilbeaux, m’écrit que s’il pouvait convenir, à l’Agence des Prisonniers, dans le poste et aux conditions que vous m’aviez dites, il en serait très heureux. Il a dû vous écrire que si cela s’arrangeait, il se mettrait à votre disposition, à partir du 1<sup>er</sup> juin.

Sans pouvoir répondre absolument (c’est toujours hasardeux) qu’il vous satisfasse, je puis dire que c’est un garçon loyal, actif et débrouillard, habitué au travail de bureau, [...] connaissant l’allemand et ayant conservé dans cette guerre un esprit assez impartial. [...]

*Romain Rolland*

Je n’ai emporté qu’un livre, la thèse de votre fils, que je lis avec un très grand intérêt.<sup>12</sup>

Mardi 31 août 1915

[...] Et je viendrai sans doute vous redemander, en octobre, une petite place à votre table de l’Agence, où vous distribuez depuis un an aux malheureux de toutes les nations en guerre les paroles consolantes et l’espérance.

Lundi 4 octobre 1915

[...] Je viens vous demander un conseil pour un ami, un jeune poète français, – qui est assez souffrant et qu’on envoie en Suisse. Il a passé l’année dernière à soigner les malades dans un hôpital de province, section des contagieux, et il y a attrapé coup sur coup rougeole, scarlatine et coqueluche. Déjà délicat de santé, il doit être assez sérieusement atteint. Il demande où il

pourrait aller de préférence. Il lui faudrait un lieu abrité, 1200 à 1500 m. [...] Ci-joint une note<sup>13</sup> qu'il m'envoie. Il se nomme P. J. Jouve, et habite à *la Bourgogne*, Iteuil (Vienne). Excusez-moi d'avoir recours à vous et croyez, cher Monsieur, à mon affectueux dévouement

*Romain Rolland*

*Romain Rolland à Maya Ferrière*

Vendredi 23 juin 1916

[...] L'autre jour, j'ai vu à Interlaken un ami breton, un pauvre garçon qui est dans une situation bien pénible: sous-lieutenant blessé, presque à bout portant, d'une balle qui lui a traversé le front, d'une arcade sourcilière à l'autre. Il est resté trois jours sans connaissance sur le champ de bataille, puis trois mois dans la nuit complète. Un médecin allemand peu expérimenté s'est contenté de panser la blessure extérieure, sans s'inquiéter des dépôts qui pouvaient s'être formés à l'intérieur. A présent, la vue est revenue, mais faiblement, et avec menaces de la perdre tout à fait; il souffre de douleurs violentes par accès, avec fièvre intense de 40°. [...] Ce qui rend son malheur encore plus tragique, c'est qu'il est peintre, et peintre de grand talent: il a fait le beau plafond du théâtre de Rennes; il se nomme Julien Lemordant<sup>14</sup>. – C'est un homme d'un haut esprit et d'un stoïcisme admirable: il n'a pas une plainte. Mais rien ne le fait tant souffrir que l'interdiction de peindre et même de lire. – A ce propos, comment se fait-il que de tels cas ne soient pas compris parmi les catégories de grands blessés qu'on rapatrie en France?

Vendredi 14 juillet 1916

Chère Mademoiselle

Je ne voudrais pas ennuyer votre père des nombreuses demandes que je reçois, pour les prisonniers. (Je ne sais pas pourquoi on s'adresse tant à moi, – sans doute à cause de mon livre qui se répand un peu partout.) [...]

J'espère que vous florissez tous, à Florissant.

[...] *Romain Rolland*

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Samedi 4 septembre 1916

Cher Monsieur

Un soldat prisonnier français au camp de Limbourg, m'écrit au nom de ses camarades, pour savoir ce qu'il y a de vrai dans la nouvelle qui les concerne:

*La Frankfurter Zeitung* a fait allusion récemment à un accord sur le point d'intervenir entre les puissances belligérantes, d'après lequel seraient internés en Suisse les pères de famille de trois enfants ou plus, prisonniers depuis au moins dix-huit mois. S'agit-il là d'une proposition sérieuse?

Et mon correspondant (sergent Emile Moursat) ajoute:

Bien que malheureusement les intéressés soient parmi nous trop peu nombreux, vous comprendrez ce que représente pour eux l'espoir de revoir, après tantôt deux ans passés, les chères petites têtes laissées au foyer. D'un mot vous pourriez transformer les espoirs en certitudes, ou mettre fin à de navrantes illusions.

Il me semble que j'ai entendu parler de cela en effet, par les journaux; mais il y a déjà plusieurs mois. Est-ce que le projet a été abandonné, ou les négociations sont-elles en cours?

Quand vous aurez un instant pour m'écrire, vous serez très bon, cher Monsieur, de me dire d'un mot ce qu'il en est.

Bien affectueusement à vous  
*Romain Rolland*

Lundi 12 février 1917

[...] – Je voudrais vous demander si les étudiants internés en Suisse ont la faculté de séjourner dans une grande ville, munie de bonnes bibliothèques, où ils puissent travailler, sans être astreints à suivre les cours? Ou bien l'inscription aux cours d'université est-elle indispensable?

D'autre part, certains parents français s'émeuvent d'une parole qu'on prête au «recteur de la Faculté de Lausanne». Il aurait dit, prétend-on, qu'on songeait à renvoyer en Suisse les étudiants prisonniers des deux nations, préparer des examens universitaires. Avez-vous entendu parler de quelque chose de semblable? [...]

*Romain Rolland à Maya Ferrière*

Mardi 21 août 1917

[...] je reçois une lettre de *Mme Charlotte Chabrier-Rieder, 16 rue Cassette, Paris*. Elle me dit que son beau-frère, M. Blociszewski, professeur d'histoire diplomatique et de droit des gens à l'Académie Impériale de Vienne, est interné en Autriche, avec son fils, âgé de 22 ans. Ce fils est de santé très délicate, il [est] menacé de tuberculose. Sa sœur, récemment revenue à Paris, dit qu'ils souffrent de la faim, et qu'il est urgent que le jeune homme soit interné en Suisse, dans un sanatorium. – Voulez-vous avoir la bonté de voir ce qu'il est possible de faire, [...]

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Jeudi 30 août 1917

Cher Monsieur

*Madame Régnier, 127 rue du Ranelagh, Paris (16<sup>e</sup>)* me prie d'attirer votre bienveillante attention sur le cas de son malheureux mari, *Arthur Régnier, 3<sup>e</sup> génie, matricule No 4175, Baracke 6A, Friedrischfeld (sic!) bei Wesel*. Prisonnier depuis le 7 septembre 1914, il a eu beaucoup à souffrir, et depuis juin 1917 il est employé à de pénibles travaux sur le front, en France, près de Bouchain (Nord); on l'occupe à transporter des arbres pour une scierie, à décharger du charbon, etc. Or, il est architecte de son métier. En effectuant ces travaux, il s'est blessé au pied, et il est très affaibli par le régime alimentaire. Les colis ne lui parviennent pas. Au reste, il n'a même plus de lettres des siens depuis avril. *Mme Régnier* demande s'il ne serait pas possible de lui faire passer une visite spéciale pour être interné en Suisse. En tout cas, vous serez bien aimable de le recommander à la commission médicale, pour la prochaine visite.

Vendredi 6 sept. 1917

[...] Je viens de recevoir du président du Comité de direction de l'*Œuvre de Secours aux Prisonniers Russes, Paris, 6 rue de la Paix*, – la lettre ci-incluse. La demande qu'il m'adresse m'embarrasse. Je n'ai pas l'habitude d'écrire aux rois, et je trou-

verais cela un peu présomptueux de ma part. Voulez-vous lire ces pages, et voir si la Croix-Rouge Internationale ne pourrait se charger elle-même de la requête auprès du roi d'Espagne, [...]

Samedi 24 nov. 1917

[...] un écrivain français de grand talent, qui signe ses livres: Pierre Hamp<sup>15</sup>, et qui, de son vrai nom, s'appelle *Bourrillon*, inspecteur du travail, m'écrit qu'il a en location à *la Madeleine lès Lille (Nord)*, 65 rue *Faidherbe* une petite maison à deux étages, où sont restés tous ses manuscrits et archives (quinze ans de notations et d'enquêtes sur le travail). Il supplie qu'on tâche de sauver ces papiers et, si possible, de les faire déposer en Suisse. Voyez-vous un moyen d'intervenir? J'en serais bien heureux. [...]

*Romain Rolland*

N.B. La maison de M. Bourrillon (alias Pierre Hamp) sert de casino à des s. officiers allemands.

Jeudi 21 février 1918

[...] – Je me permets de vous donner communication d'une lettre que je reçois. – Je connais le jeune homme, dont elle parle. Otto Volkart, que le Dr Forel connaît bien aussi et qu'il aime, est un très généreux garçon Suisse allemand, poète, idéaliste, humanitaire, qui souffre jusqu'aux larmes de toutes les misères, et que cette guerre a bouleversé. Je suis convaincu que s'il y avait, à la section allemande de l'Agence des Prisonniers, une place vacante un peu rétribuée, il ferait bien l'affaire, car il s'y dévouerait; et ce serait en même temps un sérieux service qu'on rendrait à ce pauvre idéaliste, partout heurté, rejeté de partout, dans ce dur monde de combat.

Mardi 7 mai 1918

[...] Bien que je ne croie guère à la possibilité pour Henri Chomet<sup>16</sup> d'être interné en Suisse avant assez longtemps, vu le grand nombre de ceux qui sont plus anciens prisonniers, je vous le recommande comme mon compatriote nivernais et confrère en littérature.

*Romain Rolland à Maya Ferrière*

Mercredi 28 août 1918

De malheureuses gens s'obstinent – malgré tout ce que je leur écris – à m'envoyer leurs requêtes, au lieu de s'adresser directement à la Croix-Rouge, – ce qui leur éviterait un retard. [...]

Mardi 25 janvier 1921

[...] – Je voudrais bien savoir aussi ce qu'est devenu un jeune graveur hongrois, qui m'envoya vers 1917 une gravure, belle et frappante, inspirée par mon *Ara Pacis*. Il se nomme *Valère de Ferenczy*, et habitait Budapest. [...] Je n'ai plus aucune nouvelle de lui, depuis deux ou trois ans; et je puis craindre qu'il ne lui soit arrivé malheur. Si vous avez quelque moyen de vous informer, à son sujet, vous me ferez plaisir.

Lundi 7 février 1921

[...] Nous avons entendu parler, ma sœur et moi, de la possibilité pour les particuliers d'assumer (par la société de secours aux enfants d'Europe, dont le siège est à Genève) l'entretien, pour tant de mois, ou un an, d'un enfant malheureux de Vienne (ou, plus exactement, l'assurance qu'il sera suffisamment nourri, pendant le temps de l'engagement: la somme demandée par mois est modique). Volontiers, ma sœur et moi, nous prendrions à notre charge, pendant un an, cette dépense pour un enfant. Mais nous ne voudrions pas que cet enfant fût désigné, au hasard; et nous aimerions (si c'était possible) à ce que le choix fût fait par vous. Voulez-vous m'écrire si cela vous est possible, en me rappelant les conditions exactes de l'engagement?

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Samedi 12 février 1921

Cher ami

Je vous demande pardon de vous transmettre une requête. – Je suis assiégé de demandes d'argent, qui me sont envoyées de Vienne; et naturellement, je ne peux satisfaire à l'attente de tous ces malheureux. Mais je voudrais, cette fois, vous signaler le cas, qui me semble lamentable, d'un écrivain, *Carl Hanke*,



*Wien X* [...].<sup>17</sup> Il m'écrit qu'il est gravement malade, ainsi que son ou que ses enfants, dont une petite fille de 5 ans. Serait-il possible de vérifier sa misère et d'y apporter un petit secours?

Samedi 25 mars 1921

[...] Je vous écris ce mot, pour dire qu'à l'occasion des représentations de ma pièce: *Le Temps viendra*, qui ont lieu, en ce moment, à Vienne, je fais envoyer au *Verein gegen Verarmung* de Vienne un chèque de la somme de mille francs. (*français*)

Sur cette somme, voulez-vous, s'il vous plaît, faire inscrire le petit Hancke pour six mois de pension. J'écris, d'ailleurs, à ce sujet, à Mme Dr Glaser, en lui indiquant mes vœux pour l'emploi du reste de la somme.

Je suis tout à fait de votre avis qu'il est préférable de ne pas faire savoir au père Hancke que la somme vient de moi.

Villeneuve, Samedi 29 décembre 1923

[...] J'ai envoyé en France un Appel pour venir en aide aux malheureux d'Allemagne. Inutile de dire qu'il s'est heurté à nombre de refus ou de dos tournés pour la fuite. Anatole France, une fois de plus, s'est esquivé, prétextant un mal au poignet qui l'empêchait d'écrire! [...] D'autres écrivains que j'estimais (Roger Martin du Gard!) ont dit: «Je veux bien donner. Mais ne mettez pas mon nom!» (Cette peur de l'opinion! – l'opinion, qui est, en somme, bien plus avancée que ces peureux!) – Mais enfin, l'Appel circule, a recueilli nombre de signatures, a réveillé l'ardeur bien fatiguée de cette vieille *Ligue des Droits de l'Homme*, qui, prenant le mors aux dents, a décidé à l'unanimité de faire un meeting au Trocadéro et de lancer pour l'Allemagne affamée un Appel – mais (écoutez le plus beau!) conçu en termes moins nationalistes que le mien! Car, pour ces modérés, subitement réveillés, [...], je parle d'une façon *trop patriote*. (C'est nouveau, cela me change...) Il est vrai que, comme vous verrez dans l'Appel ci-joint, j'ai voulu m'adresser à tous sans distinction de partis, et, faisant taire tout jugement individuel, éviter toute expression qui pût réveiller en France une division. Mais il paraît que c'est vouloir l'impossible. – N'importe! le vieux proverbe dit: «Fais ce que dois, advienne que pourra!»

*Autour des prix Nobel: «Si vis pacem, para pacem»*

[...] j'ai sans cesse pensé à vous comme à l'une des plus belles et dignes figures qu'il m'ait été donné de rencontrer...

(P. J. Jouve au Dr Ferrière, le 27 janvier 1923)

Lauréat du prix Nobel de littérature pour l'année 1915, Romain Rolland demande conseil à Frédéric Ferrière pour la répartition de son montant, qu'il ne songeait nullement à garder par devers lui. – Il félicite le bon docteur pour l'obtention du Nobel de la paix, décerné à la Croix-Rouge Internationale en 1917. – Plus tard, il s'emploiera pour que la même distinction soit attribuée à Frédéric Ferrière à titre personnel, de concert avec de nombreuses personnalités et institutions.

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

*Villeneuve (Vaud) hôtel Byron*

*Dimanche 10 juin 1917*

[...] Je vais recevoir, ces jours-ci, le montant de mon prix Nobel. Je désire que le premier usage que j'en ferai soit au profit de cette Agence Internationale des Prisonniers de Genève, dont j'ai pu apprécier, comme humble collaborateur, l'admirable dévouement. Mon intention est de lui offrir cinquante mille francs, et j'ai tenu à ce que vous en fussiez le premier informé. En attendant que j'écrive à M. Ador, pour lui faire part officiellement de cette intention, je voudrais vous demander conseil. Est-il mieux d'offrir cette somme à l'Agence, ou à la Croix-Rouge Internationale? D'autre part, notre section des prisonniers civils, à laquelle je garde, grâce à vous, une sympathie spéciale, n'aurait-elle pas particulièrement besoin d'une aide, et ne pourrais-je l'en faire bénéficier?

Je vous serai très obligé, cher Monsieur, de me répondre un mot à ce sujet. [...]

*Romain Rolland*

Pour le reste des dons, j'ai résolu, après mûre réflexion, de les réserver, pour la majeure partie, à des œuvres d'*après guerre*. La guerre est un gouffre sans fond, où trop d'offrandes se perdent, sans profit pour l'avenir. Et d'ailleurs, l'exaltation de

la guerre attire infiniment plus de concours qu'on n'en trouvera, dans l'époque de dépression qui suivra, pour les œuvres de bienfaisance et de reconstruction sociale. C'est pour celles-ci que je me réserve, en faisant la première part, comme il est naturel, aux misères que je connais le mieux, – à commencer par mon petit pays au centre de la France, qui est saigné à blanc.

Mercredi 12 déc. 1917

Cher Monsieur

Laissez-moi vous féliciter, à mon tour, de votre prix Nobel – (car vous en avez bien votre part). – Je suis heureux de cet hommage européen rendu à la bienfaisante Croix-Rouge Internationale. Elle a été l'ange de la Paix, en ces affreuses années. L'avenir conservera d'elle un souvenir attendri et pieux.

Puissions-nous, quelque jour, en une époque plus calme, nous retrouver à Stockolm (sic!), quand la première fête des prix Nobel qui suivra la guerre réunira les esprits dispersés de toute l'Europe!

Veillez me croire, cher Monsieur, votre affectueusement dévoué

*Romain Rolland*

*Romain Rolland à Maya Ferrière*

Villeneuve, 5 juillet 25

Chère amie

Je verrai volontiers M. Louis Wuarin<sup>18</sup> [...]. Et vous pensez bien que j'ai le plus grand désir que ses démarches réussissent. – Mais je crains fort qu'il ne s'abuse sur mon influence, en confondant, une fois de plus, mon prix Nobel de littérature avec le prix Nobel de la paix. Il n'y a, hélas! rien de commun entre les deux jurys, puisque l'un (le mien) est Suédois, et l'autre (celui de la paix) est Norvégien. Comme qui dirait: chien et chat. Et j'en ai déjà fait l'épreuve, à mes dépens. Car lorsqu'une fois déjà j'ai voulu (précisément pour la même cause) intervenir directement auprès du jury Norvégien [...], on m'a répondu de là, sans une extrême courtoisie, que rien ne me désignait pour cette intervention [...].

Je crois que l'homme, connu de nous, qui pourrait avoir le plus d'influence sur le jury de Kristiania, serait Nansen. A-t-il

été personnellement en relations avec votre père? M. Wuarin pourrait tâcher de se mettre en rapport, avec lui: et je lui écrirais aussi. – (N.B. Mais Nansen ne pourrait-il être, lui aussi, candidat au prix Nobel de la paix?)

Cette lettre est intéressante à plusieurs égards. D'abord, elle rappelle la première démarche de Romain Rolland en faveur du Dr Ferrière, encore de son vivant, en 1923, puis l'appui qu'il donna à une nouvelle candidature de celui-ci, à titre posthume, émanant de la Croix-Rouge Internationale, de la Faculté de Droit de Genève, etc. (candidature finalement non retenue). Elle pourrait en outre indiquer le destinataire de la lettre de recommandation du 2 août 1925, reproduite dans *Romain Rolland par...* (pp. 209/10, en note): soit M. Wuarin, soit Nansen lui-même.

Enfin, elle pose dans le N.B. une étrange énigme: Rolland avait-il oublié que Nansen avait bénéficié du prix en 1922, qu'il ne pouvait donc plus être candidat?

#### *De la sympathie réciproque à l'entente cordiale*

Vous n'avez jamais cessé d'être notre «père spirituel» et vous l'êtes aujourd'hui plus que jamais.

(Maya Ferrière, lettre du 9 mai 1938)

Je voulais donner une marque de sympathie à ces braves gens (les Ferrière), les seuls peut-être qui aient été vraiment bons pour moi à Genève, parmi les Genevois.

(Romain Rolland, *Journal*, cit. in René Arcos, *Romain Rolland*, p. 146)

Des rapports de travail aux relations amicales – Quête d'intimité, rare chez Rolland – Le maître à penser d'une famille, voire d'une génération – On partage joies et peines...

#### *Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Vendredi 1 janv. 1915

Cher Monsieur

C'est à vous que j'écris ma première lettre de l'année. En vous adressant mes meilleurs vœux, ainsi qu'à tous les vôtres, je tiens à vous dire ma profonde sympathie. Depuis trois mois que

je suis à Genève, j'ai appris non seulement à admirer et à aimer votre œuvre et votre cœur, mais à sentir la rareté, même dans ce milieu que je croyais très libre, de vos idées, qui sont aussi les miennes. Je me réjouis que le hasard (aidé, je crois, un peu, par votre volonté) m'ait appelé à collaborer, bien modestement, à votre tâche de l'*Agence des prisonniers* et à devenir ainsi votre ami, – je l'espère du moins.

Veillez croire, cher Monsieur, à mon affectueux dévouement.

*Romain Rolland*

*Frédéric Ferrière père à Romain Rolland*

2 Janvier 1915

Cher Monsieur

Je suis extrêmement sensible à vos aimables lignes et tiens à vous le dire avant que le travail commun nous réunisse de nouveau. Il y a longtemps que votre besoin de sincérité malgré tout, sans parler de votre talent, m'avait et nous avait en famille attiré à vous; vous avez trouvé en nous ce même besoin et c'est un point de contact plus précieux que beaucoup d'autres.

Merci donc de votre amitié et de votre bienveillante collaboration et croyez-moi, cher Monsieur, votre bien sincèrement dévoué,

*Dr Ferrière*

Nos vœux bien sentis pour l'année qui commence; je n'ai pas besoin de vous dire quels ils sont!

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Hôtel Beau-Séjour

Genève-Champel

Dimanche 4 juillet 1915

Cher Monsieur

Au moment où je prends congé (momentanément) de l'*Agence des Prisonniers de Guerre*, je voudrais vous dire combien j'ai été heureux de vous connaître et de travailler auprès de vous depuis neuf mois. Certes, ma collaboration vous a été d'une aide bien médiocre; et d'autre part, nous n'avons jamais pu échanger, au milieu du travail, que des entretiens hâtifs. Mais ces petites causeries journalières m'étaient bienfaisantes,

en me faisant connaître votre large esprit de justice et d'humanité, à la fois sensible à toutes les iniquités et indulgent à toutes les faiblesses de cette pauvre espèce humaine, qui est plus absurde que méchante et qui est la première à souffrir du mal qu'elle fait: car il retombe fatalement sur elle. A une époque où presque tous les esprits sont entraînés par les passions de partis, même dans les pays neutres, ce m'a été un réconfort de trouver une pensée comme la vôtre, avec laquelle je me sentais toujours en pleine sympathie.

*Isabelle Ferrière (M<sup>me</sup> Adolphe Ferrière) à Romain Rolland*  
Locarno. 22. V. 19

Cher Monsieur

La douloureuse nouvelle nous est parvenue aujourd'hui par l'intermédiaire de Florissant.

Nous savons combien vous étiez attaché à votre chère mère et quel vide, quel déchirement cette séparation vous causera.

Mon mari se joint à moi pour vous dire, cher Monsieur, ainsi qu'aux vôtres notre affectueuse sympathie.

*Is. Ferrière*

*Romain Rolland à Frédéric Ferrière père*

Mercredi 30 mars 1920

Cher ami (voulez-vous me permettre de supprimer le réfrigérant «Monsieur» et de vous prier de n'en plus faire usage avec moi?) Je vous remercie de votre lettre affectueuse. Croyez que vous et les vôtres, vous êtes souvent dans mes pensées.

*Isabelle Ferrière à Madame Romain Rolland*  
La Sallaz, 10 mars (1935?)

Chère Madame,

[...] Certes nous comprenons que Monsieur Rolland n'ait pas eu le temps de répondre aux enfants du Home Chez Nous (asile d'enfants abandonnés). Lorsqu'il le fera – ne serait-ce qu'une ligne – ces petits en seront bien heureux et bien fiers car le seul nom de Romain Rolland est pour eux le symbole de ce qui est le plus haut et de plus noble dans le monde.



*Frédéric Ferrière (fils) à Romain Rolland*

Genève, 9. 7. 36

[...] Depuis vingt ans, vous n'avez cessé d'être notre guide spirituel. Des millions d'êtres humains se sentent guidés par votre pensée loyale et courageuse. En dépit du désarroi actuel du monde, celle-ci triomphera, car elle incarne la noblesse morale la plus haute.

*Maya Ferrière à Romain Rolland*  
(suivi d'un mot d'Adolphe)

*(Lettre non datée; une datation de «janvier 1936» d'une main tierce, au crayon, a été surchargée d'un «44» par une main quarte – à notre avis, également erroné. Car si les Rolland sont à Vézelay, c'est après 1938, et «la fin de tout ça» semble indiquer que la guerre est en cours – mais la «drôle de guerre», avant la défaite de la France. Nous optons donc pour janvier 1940, peu avant le soixante-quinzième anniversaire de l'écrivain ami.)*

[...] Mon grand vœu est que votre santé se maintienne grâce à votre Sagesse de vieux «Gourou», à votre jeunesse d'âme et d'esprit, inaltérable, grâce aussi aux soins dévoués de votre chère femme et que nous nous revoyions bientôt à Vézelay – un grand souhait et un rêve que je fixe pour qu'il se réalise. En attendant je vous embrasse mon cher ami, et votre femme et reste, de tout cœur, votre bien attachée Maya.

– Adolphe et Bella se joignent aux vœux d'anniversaire de Maya [...]. On attend la fin de tout ça pour s'écrire davantage.

Fidèlement vôtre. *Adolphe**Maya Ferrière aux Rolland*Florissant 45<sup>ter</sup> Genève, le 27 nov. 44.

Chers amis,

Nous profitons du départ pour Paris de notre cousine Suzanne Ferrière pour vous envoyer un petit mot d'amitié. Nous avons été heureux d'avoir de vos nouvelles récentes, cher ami, et de vous savoir entre les mains de bons médecins. Quel bonheur pour vous de pouvoir de nouveau circuler, de vous retrouver dans ce cher vieux Paris qui a traversé de si dures épreuves! [...]

Et comme nous nous réjouissons de lire votre «Péguy»! un homme pour qui j'ai une profonde vénération. [...]

Les pensées les plus affectueuses pour vous, cher ami, pour votre femme et la chère Madeleine.

Votre dévouée  
*Maya Ferrière*

Rappelons que Romain Rolland est mort le 30 décembre 1944.

*Marc Reinhardt*  
Bâle

**Section d'italien**  
**Bâtiment central**  
**1015 Lausanne-Dorigny**

#### NOTES

<sup>1</sup> Un des plus beaux hommages à celui qui se dépensait sans compter émane de Stefan Zweig: «... la sympathie profonde et humaine que j'ai pour votre œuvre.» (*Lettre inédite du 31 août 1915.*)

<sup>2</sup> Frédéric Ferrière père résidait route de Florissant, à Genève; son fils Adolphe finit par s'installer aux Pléiades. Les autres correspondants de Rolland furent Maya, la fille du docteur, qui épaula son père au Musée Rath et vouait un véritable culte à l'écrivain français réfugié, «l'homme que je place au-dessus de tous les autres» (Lettre du 9 mai 1938); son frère Frédéric, médecin, et la femme d'Adolphe, Isabelle. 15 lettres de Romain Rolland à Adolphe Ferrière ont été publiées intégralement par Sven Stelling-Michaud et Janine Buenzod in *Romain Rolland par...* La Baconnière, Neuchâtel [1969], avec un extrait d'une lettre à M<sup>me</sup> Frédéric Ferrière (mère) du 21 août 1920 (et non du 20), ainsi que trois lettres d'Adolphe à Rolland. Ont en outre paru une lettre de Rolland au pasteur Louis Ferrière, frère et oncle des précités (datant de 1917, elle figure aux pp. 1252/3 du *Journal des Années de guerre* de Rolland, précédée de la lettre de Louis à Rolland; elle sera reprise in *Cahier 17 des Cahiers Romain Rolland*, pp. 150-2), et quelques citations tirées d'une lettre à Maya, de 1925, in René Cheval, *Romain Rolland, l'Allemagne et la guerre*, Paris, P.U.F. [1963], pp. 707/8. – Tous les documents de la correspondance ici présentée sont inédits; le copyright en revient à M<sup>me</sup> Marie Romain-Rolland et aux héritiers Ferrière.

<sup>3</sup> Lettre conservée à l'état lacunaire, datant d'environ 1920.

<sup>4</sup> Contre «les diffamations de Diodore-Debran» (*Journal des Années de guerre*, p. 1549), Rolland fut entre autres défendu par Adolphe Ferrière et le pasteur Pettavel dans *L'Essor* du 27 juillet 1918.

<sup>5</sup> Il s'agit du pasteur Louis Ferrière.

<sup>6</sup> Cf. *Romain Rolland par...* pp. 188/9.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Né le 29 janvier 1866, Rolland va avoir soixante-dix ans.

<sup>9</sup> L'allusion vise le recueil de pensées de Rolland, réunies par Alphonse Séché sous le titre de *L'Humble Vie héroïque*; Paris, E. Sansot [1912]. (Erreur sur l'année de parution de la part de F. Ferrière?)

<sup>10</sup> Plus précisément à sa Section de secours aux civils.

<sup>11</sup> Cf. la lettre du 6 septembre 1917, où Rolland relate qu'on veut qu'il prenne contact avec le roi d'Espagne, et la mention, dans le *Journal des Années de guerre*, p. 1434, de la demande d'Emile Vandervelde, ministre belge replié à Sainte-Adresse, incitant l'écrivain à intervenir au sujet de marins prisonniers en Allemagne. Rolland la transmet à Maya à l'intention de son père, par lettre datée du 22 mars 1918.

<sup>12</sup> *La Loi du Progrès en biologie et en sociologie* (thèse de doctorat d'Adolphe Ferrière).

<sup>13</sup> La «note» est un constat médical de l'état de santé de P. J. Jouve.

<sup>14</sup> Jean-Julien Lemordant (1882-?), devenu définitivement aveugle, fut rapatrié à travers la Suisse; le *Larousse mensuel* N° 183, de mai 1922, rend aux pp. 783/4 un éclatant hommage à l'artiste, patriote s'il en fut. Malgré son état, il n'hésita pas à se rendre aux États-Unis en tournée de conférences au profit de son pays.

<sup>15</sup> La lettre de Pierre Hamp (1876-1962) est reproduite dans le *Journal des années de guerre*, p. 1356. Nous ignorons si les documents en question ont pu être sauvés.

<sup>16</sup> A propos de Chomet, Jean Bonnerot mentionne dans son *Romain Rolland*, p. 138, une enquête ouverte par Henri Chomet et Maxime Revon sur Romain Rolland et l'influence de Jean-Christophe (publiée par *Ombres et Formes*, album mensuel inédit d'art libre et de critique, Saint-Pierre-le-Moûtier, Nièvre, t. III /1912/ et IV /1913/).

<sup>17</sup> Notons la peine que se donne Rolland pour venir en aide aux littérateurs ex-«ennemis». Dans sa lettre du 7 février 1921, il s'était employé pour Walther Eidlitz, qui connut quelque notoriété. En revanche, impossible d'obtenir le moindre renseignement sur ce Carl Hanke (ou Hancke).

<sup>18</sup> Louis Théodore Wuarin (1846-1927), professeur de sociologie et d'économie politique à l'Université de Genève.

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE COURVOISIER S.A.  
LA CHAUX-DE-FONDS (SUISSE)

EN MAI 1985